

# **MUSIQUE ET SPIRITUALITÉ**

## **UN ENTRETIEN AVEC LE COMPOSITEUR**

### **HARIDAS GREIF**

ENTRETIEN CONDUIT PAR MAUDE ILLMAN

Haridas Greif est un compositeur français dont la particularité est d'avoir complètement lié sa musique avec la spiritualité.

Né d'une mère passionnée de musique, et d'un père qui, après des études au Conservatoire de Vienne est venu en France pour poursuivre des études musicales, c'est tout naturellement que le jeune Haridas a été dirigé vers la musique. A six ans, il est élève d'un professeur du Conservatoire de Paris, à neuf ans il entre au Conservatoire et réalise des études complètes: piano, musique de chambre, composition, direction d'orchestre... Plus tard, il part aux U.S.A. pour travailler à la Juillard School de New York avec Luciano Berio. De retour à Paris, il étudie l'instrumentation avec Marius Constant. Entre temps, il avait commencé une double carrière de pianiste et de compositeur.

Sa rencontre avec Sri Chinmoy marque un tournant dans sa vie. Musicalement, ses oeuvres vont évoluer vers une dimension de plus en plus spirituelle.

**M.I.** Est-ce la musique qui vous a conduit à la spiritualité, ou bien votre propre sentiment spirituel a-t-il trouvé naturellement dans la musique un moyen idéal d'expression?

**H.G.** Au début, sûrement pas. La musique était pour moi un moyen de traduire mes émotions et surtout mes refoulements, mes souffrances. C'est d'ailleurs le cas de la plupart des compositeurs occidentaux, ce qui explique la crise de la musique en Occident. La musique m'a amené à la pratique de la spiritualité, elle m'a éveillé à ce qui était psychique et non formulable.

**M.I.** Considérez-vous la musique comme une voie spirituelle à part entière?

**H.G.** Elle peut absolument l'être. La musique entretient un rapport privilégié avec la spiritualité et la méditation en particulier, parce que la spiritualité, comme la musique, et cela pourra surprendre les mélomanes, ont toutes les deux leur source dans le silence. La musique est complètement associée au silence et je dirai même que le propos de la musique est de nous amener au silence - ce qu'il ne faut dire ni aux mélomanes ni aux musiciens traditionnels.

**M.I.** La musique est-elle davantage liée à la spiritualité en Orient qu'en Occident?

**H.G.** Il semblerait, mais ce que nous savons de l'Orient nous arrive d'une manière très sélectionnée. Il y a en Occident des personnes qui vivent la musique de façon très spirituelle. Une grande tradition comme le Grégorien est un exemple de véritable musique religieuse au sens fort du terme. La particularité de l'Orient réside peut-être dans le fait que certains maîtres enseignent la spiritualité par la musique et surtout par la pratique d'un instrument. On conçoit alors la musique comme vecteur d'un enseignement spirituel. La musique occidentale a un peu perdu cette fonction depuis la Renaissance, mais elle l'a eue et l'a encore chez un certain nombre de gens.

**M.I.** Le Grégorien a tenu et tient encore une place fondamentale dans la spiritualité de l'Occident.

**H.G.** Oui, ce qui est remarquable, c'est que le parcours mélodique du Grégorien est entièrement dicté par une pratique spirituelle. Ce n'est pas de la musique pour la musique, d'ailleurs elle n'est pas pratiquée par des professionnels de la musique. Cette pratique par des moines repose sur une spiritualité vécue quotidiennement. Le Grégorien atteint au-delà de tous les pouvoirs, le pouvoir du cœur. Beethoven disait que la musique vient du cœur pour aller au cœur et je dirai même: elle vient de l'âme pour aller à l'âme. Le Grégorien est une musique de l'âme, c'est une musique désincarnée, qui a déjà quitté le corps.

**M.I.** Est-ce qu'après la Renaissance, la spiritualité disparaît de la musique occidentale?

**H.G.** "Disparue" serait exagéré car elle est restée très présente chez certains compositeurs. Il est vrai qu'après la Renaissance la spiritualité n'est plus la préoccupation première des compositeurs. Ceci coïncide avec l'apparition de l'Opéra. L'Opéra apparaît en Italie à la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle. Les oratorios, drames sacrés représentés dans les Églises ont fini par lasser les spectateurs. Ceux-ci se sont dit: "Puisque nous représentons la vie des saints, pourquoi ne pas représenter la vie des gens comme nous?" Personne n'est ordinaire sur cette planète, mais le propos des représentations s'est ainsi désacralisé. La musique et la philosophie de la musique n'ont pas su maintenir le même degré de spiritualité en décrivant la vie d'une petite couturière à Paris, comme dans la Bohème, que dans une représentation de la Passion du Christ. Cela se comprend.

L'autre problème est la venue du musicien vedette. La musique du Grégorien est anonyme. On ne connaît pas son origine, il apparaît dans les grands monastères sans qu'on sache exactement comment. Peu importe l'homme qui crée une oeuvre. L'apparition du musicien revendiquant sa place dans la société à partir du XVIII<sup>ème</sup> siècle, c'est aussi quelque part la manifestation de l'individualité, de l'ego dans la musique. Les passions, les émotions, les sentiments sont exprimés. Je n'ai rien contre les émotions, une spiritualité sans émotion n'est pas une spiritualité, mais le propos de la spiritualité n'est pas d'exposer les émotions mais de les transformer. Là où la musique classique occidentale pêche lourdement, c'est qu'elle est sûrement apte à exposer et transmettre les émotions à l'auditeur, mais elle est rarement capable de nous donner la clef pour sublimer, pour transcender l'émotion. Ce n'est pas une musique transformatrice même si elle demeure d'une grande beauté. L'artiste est devenu un personnage social en même temps que la musique perdait son aspect sacré, transformateur de l'être intérieur et extérieur.

**M.I.** Cette constatation n'est d'ailleurs pas spécifique à la musique. L'ensemble des disciplines artistiques comme artisanales ont été affectées par cet éloignement de la source.

**H.G.** Oui. Ceci dit, il ne faut pas être pessimiste, il y eut à toutes les époques des grands compositeurs qui étaient conscients des instruments, mais cela reste rare, même dans le cas d'un Wagner. Wagner a cherché à écrire un drame sacré, à retrouver l'essence de l'oratorio dans la forme aboutie de l'Opéra. Cependant, on ne peut voir en Wagner un aspirant conscient, certes, il a eu des crises mystiques, mais il était aussi très intéressé par l'argent. Beaucoup de très grands compositeurs n'étaient pas des chercheurs spirituels conscients. Au contraire, en Orient, la qualité de la musique est toujours

conséquence d'une recherche spirituelle du musicien.

**M.I.** Pour des compositeurs comme Bach ou Mozart, la musique a tout de même été un médiateur spirituel.

**H.G.** Pour Bach, complètement! Pour moi, et c'est une appréciation très personnelle, la musique de Bach, comme celle de Beethoven, est l'une des musiques les plus spirituelles de l'Occident. Bach exprime vraiment la descente du divin sur l'homme, chez Beethoven, c'est l'aspiration humaine qui s'élève vers le divin. De toute évidence Beethoven part de l'homme et Bach part du divin pour se rejoindre. Mozart est beaucoup plus inconscient en tant qu'aspirant, sa musique a un côté angélique, elle est venue d'un "autre monde", mais sans pouvoir transformateur, plus limitée dans son action spirituelle. D'une façon générale, il n'a pas cessé d'y avoir des recherches spirituelles en filigrane de la musique occidentale. Le XX<sup>e</sup> siècle dénote un regain d'intérêt pour la spiritualité, d'une manière de plus en plus consciente. Olivier Messiaen, sans doute le plus grand compositeur de la seconde partie du XX<sup>e</sup> siècle, est un grand compositeur mystique, il exprime consciemment la spiritualité de l'être.

**M.I.** Votre première rencontre avec Sri Chinmoy a-t-elle profondément modifié l'appréhension et la compréhension que vous avez de la musique?

**H.G.** Totalement. Elle avait déjà évolué au préalable, mais de toute évidence ma rencontre avec Sri Chinmoy est d'une manière générale le début de ma pratique réelle de la spiritualité et a complètement modifié ma musique. Quand on transforme sa vie, on transforme nécessairement tout ce qui existe dans sa vie.

**M.I.** Lorsque vous composez, l'oeuvre spirituelle de Sri Chinmoy, mais également son oeuvre musicale, ont beaucoup d'influence?

**H.G.** Oui et c'est assez particulier. Au départ, je me suis intéressé aux chants de Sri Chinmoy pour simplement les harmoniser. Je prenais la mélodie, et en dessous je mettais trois autres voix. C'était en fait une mélodie harmonisée et chantée par des amateurs. D'autre part, je composais mes propres oeuvres plus touffues, plus complexes, plus élaborées. Peu à peu, la musique de Sri Chinmoy est entrée en moi. Plus ma vie spirituelle s'essentialisait, moins j'éprouvais le besoin d'exprimer des choses diversifiées, j'ai fini par ne souhaiter exprimer que l'omniprésence du divin. Je suis donc revenu à la musique de Sri Chinmoy, abandonnant ma musique "humaine", mes fantasmes, mes propres visions, pour quelque chose de plus impersonnel, de plus universel. J'ai donc élaboré des oeuvres sophistiquées, mais totalement spirituelles puisque construites sur la trame musicale d'un Maître. C'est d'ailleurs une démarche comparable à celle du Grégorien. Au Moyen-Age, des compositeurs se sont emparés de la musique monodique du Grégorien, de cet oiseau qui vole tout seul dans le ciel, pour l'insérer dans leurs cathédrales musicales. C'est ce que je fais avec la musique de Sri Chinmoy. J'espère ainsi avoir rendu le message spirituel et musical de Sri Chinmoy plus accessible à l'esprit occidental.

**M.I.** Vous avez formé un ensemble qui s'appelle les Sri Chinmoy Song Waves. Les auditeurs qui ont pu, tant en France qu'à l'étranger, assister à vos concerts, ont été profondément touchés par l'ambiance soirituelle de ces rencontres.

**H.G.** Ce qui fait le miracle, dirai-je, des Song Waves, c'est qu'ils sont des amateurs. Ils

ne sont pas pris dans un système, ils ne le font pas comme une obligation. Ils expriment spontanément leur amour de la vie et leur amour de Dieu par la musique. Ils l'expriment sans aucune barrière. Les auditeurs ressentent l'expérience vraie avant la musique. Ils entendent non des musiciens, mais des coeurs humains, ou des coeurs divins qui s'expriment par la musique. Ils entendent une méditation par la musique. Il y a ainsi une véritable communion avec le public.

**M.I.** Que représente une oeuvre aussi remarquable qu' "Hiroshima-Nagasaki"?

**H.G.** Beaucoup. J'ai eu la chance de faire une retraite spirituelle au Japon avec Sri Chinmoy. J'ai visité Hiroshima, Nagasaki à ses côtés, et c'est lui qui m'a demandé d'écrire une oeuvre importante à partir de dix chants qu'il avait écrits, certains dédiés à Hiroshima et à Nagasaki. En trois jours, dans des conditions très inhabituelles pour un compositeur, j'ai écrit cette oeuvre. Il s'est passé quelque chose de très important pour moi et que je n'ai jamais retrouvé depuis. Quand nous avons créé cette oeuvre aux Nations Unies à New-York, la même année, Sri Chinmoy a dit de cette oeuvre qu'elle incarnait "la conscience immense de l'océan, du ciel et des montagnes", que "le coeur de l'humanité la comprenait, mais que le mental ne pouvait encore l'approcher".

**M.I.** La musique de Sri Chinmoy surprend bien des auditeurs. Peut-on encore parler de musique?

**H.G.** Tout à fait. C'est très beau et très séduisant, de nombreuses personnes apprécient sa musique sans pour autant s'intéresser à la spiritualité, ou avoir une recherche intérieure. C'est aussi et surtout une musique de méditation et même une méditation. Elle est l'expression d'une réalité intérieure complètement vécue, d'une unité avec la source qui se fait par le biais de la musique. Elle est avant tout un enseignement, c'est d'ailleurs le cas de toute musique spirituelle; ce qui fait la force du Grégorien, c'est son unité avec l'enseignement du Christ. La musique vraiment spirituelle exige une écoute rigoureuse, de tout notre être, avec les oreilles de l'âme et du coeur. La musique classique n'est habituellement pas un enseignement, c'est un havre, une halte dans la vie agitée que nous menons. Au contraire, la musique de Sri Chinmoy prolonge son action et trouve son action principale dans le quotidien en transformant les actes de la vie journalière. C'est une aspiration vers le divin, un effort pour s'unir au suprême, en même temps qu'elle unit les hommes par le coeur. C'est une musique transformatrice, ses concerts ont été pour beaucoup des initiations conduisant à la découverte de l'être intérieur. La musique ne procure pas une évasion, mais une réconciliation avec la réalité qui nous entoure et surtout avec celle qui nous gêne.

**M.I.** Quelle évolution souhaitez-vous pour la musique du troisième millénaire?

**H.G.** Ce que je souhaite, c'est que la musique de demain soit un témoignage vivant et irréfutable de la présence du divin en nous. C'est une fonction tellement privilégiée de la musique d'être, comme toute forme de beauté, une preuve de la présence de Dieu!

**Vous pouvez vous procurer les oeuvres d'Haridas Greif, de Sri Chinmoy, des Song Waves, ou d'autres formations auprès de: Galerie Sri Chinmoy, 40 Boulevard Saint-Germain, 75005 Paris.**